



LIA RODRIGUES

Piracema

17 – 20 NOVEMBRE 2011

104
centquatre
paris

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
40^e édition

«Comment, à partir d'actions individuelles, faire fonctionner le collectif ?»

Entretien avec Lia Rodrigues



Piracema s'articule autour de l'idée de la vie collective, de l'« être ensemble ». C'est un sujet que vous aviez déjà exploré dans *Pororoca*, votre précédent spectacle présenté lors de l'édition 2009 du Festival d'Automne à Paris. Qu'est-ce qui motive, encore une fois, ce choix thématique ?

En vingt et un ans de travail avec ma compagnie, je vois des obsessions se dessiner, des sources d'inspiration revenir à la surface, des processus de travail s'imposer. La nouvelle création, *Piracema*, réalisée avec onze danseurs, explore en effet cette notion de l'« être ensemble ». C'est pour moi une problématique élémentaire (et nécessaire) qui a guidé la création de *Pororoca*, effectivement : comment, à partir d'actions individuelles, faire fonctionner le collectif ? Toutes les dimensions de mon travail sont imprégnées de cette question : l'implantation de ma compagnie dans un quartier défavorisé de Rio de Janeiro, l'idée d'y bâtir un centre d'art où des gens très différents peuvent partager des expériences, créer ce centre en collaboration avec une autre association (Redes), travailler quotidiennement avec une compagnie nombreuse, sur la durée, rêver d'une école de danse pour cet énorme bidonville où l'art manque cruellement de structures, où il n'est pas même possible d'aller au cinéma... La réalité du lieu où l'on travaille

influence de façon déterminante nos modes de création et de production. Ceci est valable pour une favela de Rio comme pour n'importe quel autre endroit dans le monde. Qu'est-ce que signifie « vivre ensemble », « coexister », « travailler ensemble », aujourd'hui, pour les nouvelles générations, dans des contextes sociaux et avec des origines culturelles très diverses ? Je suis dans un moment de mon parcours de chorégraphe, et de ma vie de citoyenne, où cette question devient incontournable.

Votre compagnie s'est effectivement implantée depuis 2003 dans la favela da Maré, un bidonville en plein cœur de Rio de Janeiro. De quelle autre façon la réalité de ce lieu influence-t-elle vos créations ?

La Maré est un quartier de la ville de Rio où vivent près de 140 000 personnes. Les maisons sont très étroites. Et la vie se passe essentiellement dehors, parce qu'il fait très chaud. Les relations humaines ont donc souvent lieu à découvert. Cela induit un rapport différent à l'intimité, au privé et au public. Dans la favela, si vous vous promenez dans la rue sans être du quartier, vous risquez fort de ne rien comprendre à ce qui s'y passe. C'est un chaos très organisé. Lorsque je parle de « chaos », je pense à une autre forme d'organisation sociale, pas à l'anarchie. La « règle du jeu » de *Pororoca* était d'inventer des états corporels en transformation perpétuelle. Il fallait tous tenir ensemble, sur scène, dans un état d'agitation permanente, en créant des atmosphères qui bougent sans cesse. Le mot « Pororoca » vient du tupi, une des langues des indigènes brésiliens. Il désigne un phénomène naturel produit par la confrontation des eaux du fleuve avec celles de l'océan. Le Pororoca provoque donc la rencontre des courants contraires et génère des vagues, des invasions et des mélanges. C'était une métaphore de notre travail à Maré. Bâtir le désir d'être ensemble est plus difficile que de créer des structures pour l'art.

Il s'agit donc, dans *Pororoca*, de partir d'un chaos apparent pour étudier de quelle façon il peut se structurer... Par quel angle, cette fois, comptez-vous

observer cette idée de « collectif » ?

Si dans *Pororoca*, vivre ensemble signifiait apprendre à partager un territoire commun, parfois jusqu'à s'affronter, se battre, se mélanger, céder, attaquer, agir, prendre sa place, d'autres modes de cohabitation se manifestent dans *Piracema*.

Avec comme point de départ des solos développés par chacun des onze danseurs de la Compagnie, *Piracema* s'est construit à partir des frictions entre les différents parcours individuels, à partir de singularités qui coexistent dans le même espace/temps, sans pourtant essayer d'établir des relations directes entre elles. Dans la langue tupi, le mot « piracema » désigne le pénible voyage, toujours à contre-courant, que les poissons effectuent pour aller frayer. Le mot se réfère également à la danse et au bruit que font les poissons réunis en bancs innombrables pour remonter vers la source des rivières, dans un cycle qui se répète année après année. Comme pour le pororoca, un délicat équilibre doit s'établir entre les forces de la nature pour que la piracema puisse avoir lieu. L'environnement amène ainsi les corps à changer, il les pousse à l'action.

Propos recueillis
par Ève Beauvallet

Lia Rodrigues

Née au Brésil, Lia Rodrigues, après une formation de ballet classique à São Paulo, fonde en 1977 le Grupo Andança. Entre 1980 et 1982, elle vient en France et intègre la Compagnie Maguy Marin. De retour au Brésil, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Ses chorégraphies reçoivent de nombreux prix tant au Brésil qu'à l'étranger. En plus de mettre en scène et de produire tous ses spectacles, Lia Rodrigues crée en 1992 le Festival annuel de Danse contemporaine Panorama Rioarte de Dança qu'elle dirige jusqu'en 2005. Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Sa pièce *Pororoca*, présentée en 2009 au Festival d'Automne à Paris, a fait l'objet d'une tournée mondiale durant toute l'année 2010.

Lia Rodrigues
au Festival d'Automne à Paris
2005 : *Incarnat* (La Ferme du Buisson)
2009 : *Pororoca* (Les Abbesses)

Piracema

(Pièce pour 11 danseurs)

Contre-courant, le mouvement va de l'avant. Quelque chose les pousse, tous et chacun. Voyager, toujours proches et toujours solitaires. Ne pas se laisser vaincre par la fatigue, de l'intérieur, et de l'extérieur, aller jusqu'au bout, aller jusqu'au commencement. Les eaux troubles et tièdes disent bien que le moment est arrivé. Piracema. Le cycle recommence.

Création, **Lia Rodrigues**

Dansé et créé en étroite collaboration avec
Amalia Lima, Ana Paula Kamoziaki, Lidia Larangeira,
Calixto Neto, Thais Galliac, Jamil Cardoso,
Leonardo Nunes, Gabriele Nascimento, Paula de Paula,
Bruna Thimotheo, Francisco Cavalcanti

Dramaturgie, Silvia Soter
Collaboration artistique, Guillaume Bernardi
Lumière, Nicolas Boudier
Régie générale, Magali Foubert
Photographie, Sammi Landweer
Assistante chorégraphie pour le répertoire, Amalia Lima
Diffusion / Production internationale,
Thérèse Barbanel, Les Artscéniques
Chargée de Production, Colette de Turville
Assistante pour les costumes, Astrid Toledo
Stagiaire, Adriana Penatti
Musique : extrait du titre Wave de Tom Jobim,
interprété par Nara Leão

Résidence de création au Théâtre Jean-Vilar de Vitry en mars 2011, dans le cadre d'un compagnonnage soutenu par le Conseil Régional d'Ile-de-France.

Coproduction Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine ;
King's Fountain ; le CENTQUATRE – Paris ; Festival
d'Automne à Paris
Avec le Kaaithheater (Bruxelles) et Charleroi / Danses,
Centre chorégraphique de la Communauté française de
Belgique, à l'occasion du festival europalia.brasil –
Belgique, Secretaria de Cultura do Estado do Rio de
Janeiro – Avec le partenariat de REDES de
Desenvolvimento da Maré – Remerciements à la
Biennale de Venise / Département de la Danse

europalia.brasil

Durée estimée : 1h

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 19
www.104.fr – 01 53 35 50 00

Photos couverture et page intérieure : © Sammi Landweer

